



AU SOMMET DU LUXE

Perché à 1 000 m d'altitude, cet ancien abri d'alpage pour animaux est aujourd'hui un chalet où le superflu est banni. Son architecte et propriétaire, David Cloux, l'a conçu en réponse à son idéal de vie: un refuge autonome, sobre mais, luxe ultime, avec la possibilité de vivre au rythme des saisons et, surtout, d'en profiter, confortablement installé dans un fauteuil de designer.

PAR Cécile Olivéro avec Anna Bisazza PHOTOS Alessandra Ianniello/Living Inside



EN PLEINE NATURE

Avec ce chalet, l'architecte David Cloux va à l'essentiel: un retour à la nature qui bannit le superflu pour profiter pleinement des saisons et de leurs palettes de couleurs.



Cette maison est un moyen de vivre au cœur même de la nature», se plaît à rappeler son concepteur. Architecte de formation, David Cloux a quitté sa Suisse natale le temps d'obtenir un master d'architecture à l'université de Westminster et de travailler quelques années à Londres. Lorsque, de retour chez lui, il découvre, au cours d'une excursion en montagne, un petit chalet dominant le Rhône, il se projette immédiatement dans ce que le bâtiment, revu et corrigé par ses soins, pourrait devenir. Il l'acquiert, le démolit et construit en lieu et place de l'ancienne habitation son chalet idéal, celui où il vient se réfugier tout au long de l'année. Respectueux de la nature et engagé dans une démarche environnementale, il l'a voulu entièrement autonome. D'où le choix des matériaux, du bois et du béton brut (clin d'œil au brutalisme). Ce dernier offre en effet une inertie thermique qui permet de conserver et de restituer lentement la chaleur provenant de la cheminée centrale. L'électricité est fournie par des panneaux solaires, l'eau provient directement d'une source et elle est chauffée grâce à des serpentins de cuivre intégrés dans le mur au-dessus de la cuisinière à bois. À l'extérieur comme à l'intérieur, l'architecte a privilégié un bardage en sapin blanc, un bois local, davantage hydrophobe que l'épicéa; il a lui-même découpé et fixé quelque 4000 planches au profil carré, optant pour la face présentant le moins de nœuds visibles. Un véritable travail de patience et d'orfèvre. «J'apprécie cette dualité que procure l'association du bois et du béton brut, l'un adoucissant l'autre», précise

David Cloux, qui compare volontiers son chalet à «une grotte, dans son aspect primitif, avec son feu et son paysage». Si les 65 m² et la mezzanine bénéficient de tout le confort moderne, la décoration mise volontairement sur une simplicité étudiée, comme une ode au «less is more» prôné par Mies van der Rohe. De larges ouvertures assurent, outre une belle luminosité, des vues splendides sur l'extérieur. Inutile donc d'accrocher des tableaux aux murs, c'est la nature et sa palette de couleurs changeant au fil des saisons, que David et sa compagne Johanna admirent, installés dans l'un des deux fauteuils emblématiques du design, le LCI Villa Church en cuir noir ou le LC2 en velours bleu nuit, conçu par Le Corbusier, Pierre Jeanneret et Charlotte Perriand. En osmose avec une architecture allant à l'essentiel, le mobilier mise sur un luxe non ostentatoire mais assumé. David Cloux parle «d'un retour chic à la nature». Afin d'optimiser l'espace intérieur, les portes ont été volontairement oubliées et les zones plus sombres ou plus éclairées naturellement jouent avec les volumes. La chambre a été installée sur la mezzanine et est accessible par une simple échelle en bois; juste en dessous, un plateau accueille deux matelas façon tatami, là encore très minimalistes. Utilisé pour de courtes périodes (des week-ends essentiellement), le chalet répond en tout point aux attentes de son propriétaire qui n'a pas hésité à s'investir personnellement dans sa construction et son aménagement. «J'aime me dire que nous avons fait au mieux et au moins cher et que, finalement, c'est une belle histoire», sourit-il en guise de conclusion. Adresses page 160

BOIS ET BÉTON

CI-DESSUS

1. L'entrée donne le ton: du bois, du béton et rien d'autre... ou presque. Chaise achetée aux puces, suspension «Parentesi», Flos, et luminaire «Ray 3.0 PARI6», Wever & Ducré.
2. David Cloux, Johanna et leur chien Charlie. Fauteuil «LCI Villa Church», design Le Corbusier, Pierre Jeanneret et Charlotte Perriand, Cassina, et tapis en laine tuffé à la main, Carpet Edition.

PAGE DE DROITE

En bas, deux tatamis se transforment en couchage. La chambre, elle, se situe en mezzanine. Au premier plan, table basse vintage, dénichée aux puces, fauteuil «LC2», design Le Corbusier, Pierre Jeanneret et Charlotte Perriand, Cassina, et lampadaire «Mantis BS1», Bernard Schottlander. DCW éditions.

**DOUCEUR
MINIMALISTE**

En hiver, la cheminée qui fait face au coin salon offre, outre le grand spectacle du feu, une douce chaleur. Sur l'une des tables basses, un bol blanc en verre, chiné, et sur l'autre, une création en céramique bleue d'Onofrio Acone. Côté repas, table à manger «Haller», USM, avec structure chromée et plateau en chêne huilé, chaises en contreplaqué moulé à la vapeur, achetées chez un brocanteur, suspension «PH4/3», conçue par Poul Henningsen pour Louis Poulsen. Les céramiques posées sur la table sont signées Onofrio Acone.



1.
2.



CI-DESSUS Plat et pot de l'artiste céramiste italien Onofrio Acone. PAGE DE GAUCHE **1.** Dans la cuisine, une cuisinière à bois en Inox, Tiba, mariage astucieux de la cuisson sur feu traditionnelle et d'une technologie moderne. Suspension « Pop c'est moi », Oty Light. **2.** La chambre, installée sur la mezzanine : linge, Zara Home, sur le chevet, lampe vintage chinée aux puces et « Applique cylindrique » de Charlotte Perriand, éditée par Nemo Lighting.